

Etes-vous sûre d'avoir tout essayé ?

Rien ne t'a soulagé et, cependant, j'ai tout essayé... Mlle G. BERTHAUX. Je t'ai fait tout essayer, mais rien n'a soulagé et, cependant, j'ai tout essayé...

Table with market data for various goods like flour, oil, and other commodities. Columns include item names and prices.

Marché aux bestiaux de la Villette du 17 Mai 1926. Summary of livestock market prices for various types of cattle and sheep.

Vous ne mettez un terme à vos souffrances qu'en adoptant les nouveaux appareils sans ressort... M. GLASER Sébastopol Paris.

MARCHES DE LA REGION. Table listing prices for various regional products like flour, oil, and other goods.

SAINT-POL-SUR-TERNOISE, 17. - Marché aux bestiaux. Summary of livestock market prices in Saint-Pol-sur-Ternoise.

ANNUAIRE DES VALEURS LOTS ET AMORTISSABLES. Publication listing interest-free loans and annuities.

MARCHE REGLEMENTE COURS COMMERCIAUX DE LA BOURSE DE LILLE. Table of regulated market prices for various commodities.

Table with market data for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Bourse de Lille du 18 Mai 1926. Summary of market activity and prices in Lille.

Table with market data for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Table with market data for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Bourse de Paris du 18 Mai 1926. Summary of market activity and prices in Paris.

Table with market data for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Table with market data for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Marché ferme, nouvelle et forte tension des valeurs internationales. Summary of market activity and prices in Paris.

Table with market data for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Bulletin Economique. Section providing economic news and market updates.

PHARMACIE MODE. Advertisement for a pharmacy located at 18, rue de Valenciennes.

PHARMACIE MODE. Advertisement for a pharmacy located at 18, rue de Valenciennes.

PHARMACIE MODE. Advertisement for a pharmacy located at 18, rue de Valenciennes.

PHARMACIE MODE. Advertisement for a pharmacy located at 18, rue de Valenciennes.

PHARMACIE MODE. Advertisement for a pharmacy located at 18, rue de Valenciennes.

PHARMACIE MODE. Large advertisement for a pharmacy with multiple columns of text and decorative elements.

Offres d'Emplois. Section listing various job openings and employment opportunities.

ON DEMANDE. Section listing various job openings and employment opportunities.

BON VENDEUR. Advertisement for a business or service opportunity.

ANNONCES POPULAIRES. Section listing various popular advertisements and notices.

MULETS. Advertisement for mule services or related products.

AUTOMOBILES. Advertisement for automobiles and related services.

Quana l'amour fait pleurer. Advertisement for a book or publication.

— Que pourriez-vous laisser, René Bontemps ? — Le ton était trop impertinent. — René riposta : — Mon cœur, peut-être... — Yvonne éclata de rire... — Trop bruyamment... — Il était impossible qu'elle n'eût pas compris. — Le regard ardent du jeune homme, pour la première fois sincère, avait commenté l'aveu. — Mais quelque chose, une sourde gêne qu'elle prenait pour de l'irritation, poussait Yvonne à se montrer cruelle. — Le cœur de René Bontemps s'exclama-t-elle. Pourquoi le laisser ? Il ne doit s'être que vous amantiser. — René osa la regarder en face. — Qu'en savez-vous ? riposta-t-il. Yvonne détourna les yeux. — Assez de bêtises, murmura-t-elle. C'est si peu dans votre genre, ces petits mots tendres ! Laissez-moi achever mon bouquet. — Quelles jolies fleurs !... Comme j'aimerais les emporter en souvenir... de Nicole ! Ne m'en donnez-vous pas une ? Je pars... Ses mains se tendaient, suppliantes. Yvonne tressaillit. — Mais se reprisant aussitôt et redevenant froide, elle cingla son adorateur d'une nouvelle raillerie. — Vous, René Bontemps ?... Qu'avez-vous besoin de fleurs... Hier encore, vous pleriez leur langage... vous raillez leur poésie... — Hier !... — Vous voulez vous moquer... Mais j'ai de la mémoire. — La voix du jeune homme trembla. — Je suis venu vous dire adieu, murmura-t-il. De vous, je voudrais emporter un image, plus douce, moins dédaigneuse... un sourire... un peu de pain... J'en ai mérité peut-être... plus que vous ne pensez... J'ai tant de regrets, sans en avoir envie... Aujourd'hui, je regrette... — Voilà un langage nouveau. — La jeune fille se raidissait, assimilait son étonnement et se dépitait de se sentir troublée. — Vers le bouquet, les doigts de René Marguyrolles se tendirent... Elle fléchit un oeillet. — Donnez-moi cette fleur, implora-t-il. Elle me protégera au cours de mon expédition. Ce sera mon fétiche. — Imperceptiblement, Yvonne hésita. — Mais une fois de plus, le souvenir du René dont elle détestait l'ironie, l'indisposait contre le soupirant qui se révélait à elle. — Blagueur ! blagueur incorrigible ! s'écria-t-elle, presque violemment. Je ne vous crois pas... C'est une comédie... Ah ! comme vous riez si je m'y laissais prendre ! Mais pas si bête ! A bas les petites, René Bontemps ! Pour qu'un fétiche protégé, il faut y croire... et vous n'avez pas la foi, vous ! — D'un mouvement brusque, elle retira le bouquet que caressaient les doigts du jeune homme. — La tête de l'oeillet se brisa... — Voyez, protesta Yvonne. Vous avez cassé cette fleur. — Donnez-la-moi. — Vous ne la méritez pas... Ce serait une profanation. — Nervusement, elle arracha l'oeillet, qui pendait hors du bouquet et le jeta au loin. — Frappé au cœur, René Marguyrolles pâlit. Dans ses yeux se dessina un inexprimable désespoir.

— Vous êtes cruelle, mademoiselle ! soupira-t-il à voix basse. — Ses lèvres tremblaient... Son regard avait cet éclat singulier qui est celui des larmes qu'on retient. — Il se détourna brusquement et fit quelques pas dans la direction de la villa... — Interdite, Yvonne ne bougeait pas, suivant des yeux le jeune homme. — Elle fit un mouvement comme pour ramasser la fleur qu'elle avait jetée... hésita... se revint à l'oeillet, et prit le plus vite. — Elle éprouvait comme un remords. — Monsieur René ! appela-t-elle faiblement. — Il ne l'entendit pas et tourna le coin de l'allée. — Yvonne se mit à courir pour le rattraper, mais elle ne le rejoignit qu'en vue de la villa, à portée de voix d'Annie de Morges et de son frère, devant lesquels René Marguyrolles s'inclina déjà, prenant congé. — Avec un singulier regard, dans lequel pétillait une ironie cruelle et satisfaite, Guillemin de Sarmières étudiait à la dérobée le jeune couple. — Successivement, il examinait René, puis Yvonne... Et son méchant sourire s'accroissait. — Ni l'un, ni l'autre, de ceux qu'il épiait ne le voyaient. — Yvonne Etrevant regardait René qui la saluait sans s'arrêter son regard. — Adieu, mademoiselle, prononça-t-il les yeux baissés. — Adieu, monsieur. — Elle ne put répondre que cela. — Sa gorge était serrée par l'émotion et le regret. — Elle demeura inertes sur le seuil de la villa, dans lequel elle était assise, les yeux baissés.

— Vous êtes cruelle, mademoiselle ! soupira-t-il à voix basse. — Ses lèvres tremblaient... Son regard avait cet éclat singulier qui est celui des larmes qu'on retient. — Il se détourna brusquement et fit quelques pas dans la direction de la villa... — Interdite, Yvonne ne bougeait pas, suivant des yeux le jeune homme. — Elle fit un mouvement comme pour ramasser la fleur qu'elle avait jetée... hésita... se revint à l'oeillet, et prit le plus vite. — Elle éprouvait comme un remords. — Monsieur René ! appela-t-elle faiblement. — Il ne l'entendit pas et tourna le coin de l'allée. — Yvonne se mit à courir pour le rattraper, mais elle ne le rejoignit qu'en vue de la villa, à portée de voix d'Annie de Morges et de son frère, devant lesquels René Marguyrolles s'inclina déjà, prenant congé. — Avec un singulier regard, dans lequel pétillait une ironie cruelle et satisfaite, Guillemin de Sarmières étudiait à la dérobée le jeune couple. — Successivement, il examinait René, puis Yvonne... Et son méchant sourire s'accroissait. — Ni l'un, ni l'autre, de ceux qu'il épiait ne le voyaient. — Yvonne Etrevant regardait René qui la saluait sans s'arrêter son regard. — Adieu, mademoiselle, prononça-t-il les yeux baissés. — Adieu, monsieur. — Elle ne put répondre que cela. — Sa gorge était serrée par l'émotion et le regret. — Elle demeura inertes sur le seuil de la villa, dans lequel elle était assise, les yeux baissés.

— Vous êtes cruelle, mademoiselle ! soupira-t-il à voix basse. — Ses lèvres tremblaient... Son regard avait cet éclat singulier qui est celui des larmes qu'on retient. — Il se détourna brusquement et fit quelques pas dans la direction de la villa... — Interdite, Yvonne ne bougeait pas, suivant des yeux le jeune homme. — Elle fit un mouvement comme pour ramasser la fleur qu'elle avait jetée... hésita... se revint à l'oeillet, et prit le plus vite. — Elle éprouvait comme un remords. — Monsieur René ! appela-t-elle faiblement. — Il ne l'entendit pas et tourna le coin de l'allée. — Yvonne se mit à courir pour le rattraper, mais elle ne le rejoignit qu'en vue de la villa, à portée de voix d'Annie de Morges et de son frère, devant lesquels René Marguyrolles s'inclina déjà, prenant congé. — Avec un singulier regard, dans lequel pétillait une ironie cruelle et satisfaite, Guillemin de Sarmières étudiait à la dérobée le jeune couple. — Successivement, il examinait René, puis Yvonne... Et son méchant sourire s'accroissait. — Ni l'un, ni l'autre, de ceux qu'il épiait ne le voyaient. — Yvonne Etrevant regardait René qui la saluait sans s'arrêter son regard. — Adieu, mademoiselle, prononça-t-il les yeux baissés. — Adieu, monsieur. — Elle ne put répondre que cela. — Sa gorge était serrée par l'émotion et le regret. — Elle demeura inertes sur le seuil de la villa, dans lequel elle était assise, les yeux baissés.

— Vous êtes cruelle, mademoiselle ! soupira-t-il à voix basse. — Ses lèvres tremblaient... Son regard avait cet éclat singulier qui est celui des larmes qu'on retient. — Il se détourna brusquement et fit quelques pas dans la direction de la villa... — Interdite, Yvonne ne bougeait pas, suivant des yeux le jeune homme. — Elle fit un mouvement comme pour ramasser la fleur qu'elle avait jetée... hésita... se revint à l'oeillet, et prit le plus vite. — Elle éprouvait comme un remords. — Monsieur René ! appela-t-elle faiblement. — Il ne l'entendit pas et tourna le coin de l'allée. — Yvonne se mit à courir pour le rattraper, mais elle ne le rejoignit qu'en vue de la villa, à portée de voix d'Annie de Morges et de son frère, devant lesquels René Marguyrolles s'inclina déjà, prenant congé. — Avec un singulier regard, dans lequel pétillait une ironie cruelle et satisfaite, Guillemin de Sarmières étudiait à la dérobée le jeune couple. — Successivement, il examinait René, puis Yvonne... Et son méchant sourire s'accroissait. — Ni l'un, ni l'autre, de ceux qu'il épiait ne le voyaient. — Yvonne Etrevant regardait René qui la saluait sans s'arrêter son regard. — Adieu, mademoiselle, prononça-t-il les yeux baissés. — Adieu, monsieur. — Elle ne put répondre que cela. — Sa gorge était serrée par l'émotion et le regret. — Elle demeura inertes sur le seuil de la villa, dans lequel elle était assise, les yeux baissés.